

terre dont elles se servirent pour couvrir de poussière les bhikṣus. En raison de ces actes, elles ont toutes reçu cette rétribution ».

Après avoir ainsi parlé, *Kia-tchan-yen*, en compagnie de la devî protectrice (de la ville de Roruka), se rendit dans la ville de *Houa-che* (Pâṭaliputra). Depuis l'antiquité, cette dernière ville et la ville de *Lou-lieou* (Roruka) étaient alternativement l'une en prospérité et l'autre en décadence ; celle-ci ayant été détruite, l'autre devait redevenir florissante ; telle était la raison pour laquelle *Kia-tchan-yen* et ses compagnons se rendirent dans la ville de *Houa-che*.

Le notable *Hao-yin-cheng* (à la belle voix = Ghosila) vint à la frontière de ce pays et présenta des offrandes au vénérable. Ce notable était déjà depuis longtemps opulent ; quand le vénérable fut entré dans sa maison, ses richesses augmentèrent et devinrent très supérieures à ce qu'elles étaient auparavant. Après être arrivé dans cette ville, le vénérable *Kia-tchan-yen* demanda au Buddha : « Pour quelle cause ce notable *Hao-yin-cheng* a-t-il une belle voix, possède-t-il une opulence illimitée et a-t-il des richesses qui s'accroissent toujours ? » Le Buddha lui répondit : « Dans les temps passés il y avait un notable qui chaque jour envoyait un homme inviter cinq cents Pratyeka Buddhas à venir dans sa demeure où il avait préparé un repas pour eux. Cet homme, qui était chargé de les inviter, allait toujours accompagné d'un chien ; un jour, quelque affaire l'empêcha d'aller porter l'invitation ; le chien, à l'heure habituelle, se rendit seul à l'endroit où demeuraient les religieux et se mit à aboyer en se tournant du côté des religieux ; les Pratyeka Buddhas firent alors cette réflexion : « Les laïcs ont beaucoup d'occupations ; par négligence ils peuvent faire quelque omission. Ce chien qui est venu aboyer paraît nous avoir appelés. » Ils se rendirent alors ensemble chez le notable ;